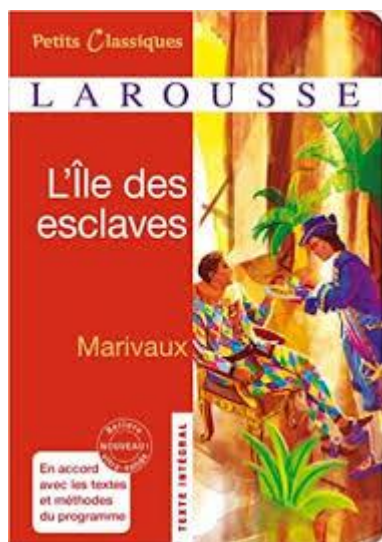


## Séance 2 : La révolte du valet



Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, avec le mouvement des Lumières et les premiers signes d'une révolution de plus en plus pressante, le relation maître-valet au théâtre évolue. Autrefois esclave (*servuus currens*) pendant l'Antiquité, puis simple subalterne (pensez à Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière), le valet aspire, progressivement, à changer de condition. Sous le roi Louis XV puis Louis XVI, les privilèges liés à la naissance (héréditaires donc), sont de plus en plus contestés. Au théâtre, cette contestation est de plus en plus significative : dans *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais (1784), le valet finira par dire : « *Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie ! ... Noblesse, fortune, un rang, des places ; tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ! Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus* ».

Quelques années avant Beaumarchais, Marivaux, dramaturge français du XVIII<sup>ème</sup> siècle mit en exergue de manière claire ce changement. Dans sa pièce intitulée *L'île des esclaves* créée en 1725, ce dernier imagina l'existence d'une île dans laquelle les rôles se virent inversés : l'île des esclaves ! Sur cette île, les maîtres se voient dépossédés de leur pouvoir : ce sont les esclaves qui dirigent !

### ACTIVITE

> Regardez quelques extraits de la pièce *L'île des esclaves* mise en scène par Irina Brook : <https://www.youtube.com/watch?v=qC5GtQisfH0>

### LECTURE/COMPREHENSION

> Lisez l'extrait de la scène d'exposition de *L'île des esclaves* (1725) de Marivaux. Essayez de comprendre, dans un premier temps, le sens littéral du texte, c'est-à-dire ce qu'il s'y passe.

### CORRECTION

Dans cette première scène de *L'île des esclaves*, Iphicrate et Arlequin viennent d'échouer sur une île. Ils sont les seuls rescapés de leur embarcation. Iphicrate comprend vite qu'il a échoué sur l'île des Esclaves et explique à son valet, naïvement, l'histoire de cette île (« *Ce sont des esclaves de la Grèce révoltés contre*

leurs maîtres, et qui depuis cent ans sont venus s'établir dans une île, et je crois que c'est ici : tiens, voici sans doute quelques-unes de leurs cases ; et leur coutume, mon cher Arlequin, est de tuer tous les maîtres qu'ils rencontrent, ou de les jeter dans l'esclavage »). Arlequin comprenant vite qu'il n'est plus dans une position d'infériorité en profite alors pour se révolter contre son maître.

## ACTIVITE

> Trouvez les mouvements du texte et donnez un titre à ces mouvements.



Temps estimé : 10 minutes

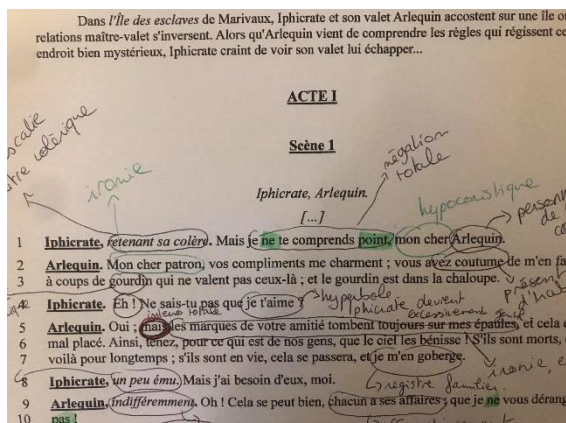
CORRECTION (ne pas lire si vous n'avez pas fait l'activité)

**1) Mouvement 1** : l.1 à 14 -> le dialogue entre le maître et le valet.

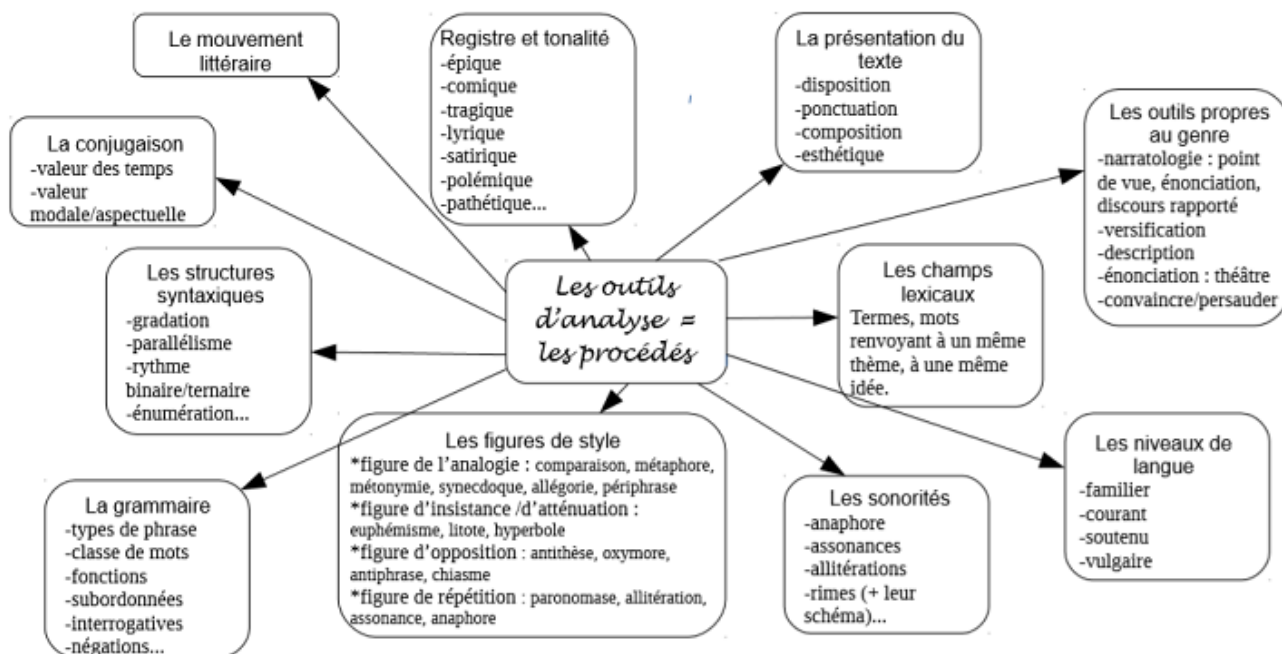
**2) Mouvement 2** : l.15 à la fin -> le renversement des rôles et la prise de pouvoir d'Arlequin.

## ACTIVITE : Trouvez les procédés

> Soulignez ou entourez dans le texte tous les procédés que vous trouvez intéressants. Votre texte doit ressembler à quelque chose comme cela :



**Pour rappel, voici les types de procédés que l'on peut trouver dans un texte :**



**Voici une liste de procédés qui pourront vous servir pour ce texte :**

- la valeur des temps (présent, imparfait, futur)
- la grammaire (la négation, l'interrogation, les conjonctions de coordination, les pronoms personnels), la ponctuation
- les niveaux de langue
- l'ironie



**Temps estimé** : 10 à 25 minutes (en fonction de votre niveau)

**Bilan de l'activité :**

Passer le texte au peigne fin des procédés permet souvent d'interpréter plus aisément. En s'obligeant à chercher les procédés, on s'oblige à commenter le texte de manière efficace et on s'entraîne en même temps pour l'écrit (le commentaire littéraire) !

**TABLEAU LECTURE LINEAIRE n°13**

**Problématique** : Dans quelle mesure le recours à l'invention d'un monde où les rôles sont inversés permet-il une réflexion sur la condition du valet au XVIIIème siècle ?

**Mouvement 1**

<b>Citations</b> <i>Que dit-il ?</i>	<b>Procédés d'écriture/Culture Générale</b> <i>Comment le dit-il ?</i>	<b>Analyse</b> <i>En quoi est-ce intéressant ? Comment puis-je l'interpréter ?</i>
« <i>retenant sa colère</i> » « <i>Mais</i> » « <i>Je ne te comprends point</i> » « <i>Mon cher Arlequin</i> »	Didascalie Conjonction de coordination avec sens d'opposition Négation totale « ne point » Terme hypocoristique	La didascalie permet d'inscrire Iphicrate dans la tradition du maître colérique et exigeant. Topos.  Rupture marquée entre Iphicrate et Arlequin avec le « mais ». Iphicrate ne comprend pas tout de suite pourquoi son valet lui manque de respect. Négation totale « ne point » qui montre l'incompréhension.  La peur va rapidement s'emparer de lui puisqu'il utilise le terme hypocoristique « <i>mon cher Arlequin</i> » comme s'il devenait tout

		à coup « <i>gentil</i> » avec son valet. Stratégie d'Iphicrate pour amadouer son valet. Tournure excessivement polie.
<p>« <i>Mon cher patron</i> »</p> <p>« <i>Vous avez coutume de m'en faire à coups de gourdin qui ne valent pas ceux-là</i> »</p> <p>« <i>et le gourdin est dans la chaloupe</i> »</p>	<p>Ironie + Présent d'habitude + Objet symbolique du gourdin</p>	<p>Ironie d'Arlequin qui appelle son patron « mon cher » alors qu'il sait qu'il ne lui doit plus les marques de politesse habituelles depuis qu'il est sur l'île.</p> <p>Poursuite du ton ironique avec un rappel des violences faites précédemment, « <i>coutume</i> » + présent d'habitude « <i>avez</i> » + « <i>coups de gourdin</i> » qui renvoient à la condition des valets qui étaient souvent battus par leur maître. Or, le gourdin du maître est resté dans la chaloupe donc il ne peut plus frapper son valet.</p>
<p>« <i>Eh ! Ne sais-tu pas que je t'aime ?</i> »</p>	<p>Interjection + Question rhétorique (interrogation totale) + hyperbole</p>	<p>Iphicrate a peur. Il essaie de prendre par les sentiments son valet, de le PERSUADER. Il utilise l'hyperbole « <i>je t'aime</i> », terme très fort et peu usité habituellement envers un valet.</p>
<p>« <i>Oui, mais</i> »</p> <p>« <i>Les marques de votre amitié tombent toujours sur mes épaules et cela est mal placé</i> »</p> <p>« <i>Ainsi, tenez, pour ce qui est de nos gens, que le ciel les bénisse ! S'ils sont morts, en voilà pour longtemps, s'ils sont en vie, cela se passera et je m'en goberge</i> »</p>	<p>Conjonction de coordination « <i>mais</i> » (sens d'opposition) + présent de vérité générale + registre familier</p>	<p>A cette déclaration d'amour, Arlequin réplique une affirmation franche « <i>oui</i> »...rapidement nuancée « <i>mais</i> ». Il ne cède pas aux flatteries d'Iphicrate et lui rappelle encore une fois ses mauvais traitements (présent d'habitude). Euphémisme ironique pour évoquer les coups qu'il reçoit régulièrement « <i>les marques de votre amitié</i> » + « <i>tombent toujours sur mes épaules et cela est mal placé.</i> ».</p> <p>Evocation du destin tragique des autres voyageurs et serviteurs d'Iphicrate, qui sont noyés. Ils sont tous rassemblés sous l'appellation « <i>nos gens</i> » qui généralise et englobe. On ne les connaît pas individuellement mais ils appartenaient tous au maître. La parole d'Arlequin prend de l'assurance avec le parallélisme de construction qui met sur le même plan la vie et la mort de ces pauvres gens « <i>S'ils sont morts, en voilà pour longtemps; s'ils sont en vie, cela se passera</i> ». Arlequin se veut</p>

		ici philosophe et accepte l'idée de la mort inéluctable, comme le souligne son dernier commentaire dans un registre de langue très relâché « je <i>m'en goberge</i> ». <b>Registre familial</b> qui montre d'ailleurs qu'il commence à prendre des libertés vis-à-vis de son maître et lui parle d'égal à égal.
« un peu ému » « Mais j'ai besoin d'eux, moi »	Didascalie + pronom « je » et « moi » + conjonction « mais »	Troisième tentative d'Iphicrate qui joue à présent sur le pathos, en espérant émouvoir son serviteur comme l'indique la didascalie « un peu ému » + l'expression de la nécessité « j'ai besoin d'eux. » Le maître se place au cœur de ses préoccupations => pronom personnel sujet « je » + rejet en fin de phrase du pronom tonique « moi ». Iphicrate est-il vraiment attristé ou joue-t-il la comédie afin d'attendrir Arlequin ? Est-il triste de la mort de ses gens ou plutôt du fait qu'ils ne puissent plus le servir ?
« Indifféremment » « Oh » « chacun a ses affaires » « que je ne vous dérange pas ! »	Didascalie + interjection + pronom indéfini chacun + point d'exclamation + négation totale	Troisième tentative avortée puisque la didascalie annonce l'échec du jeu d'Iphicrate avec l'adverbe « indifféremment ». La phrase « chacun ses affaires » souligne la prise de liberté d'Arlequin et équivaut à un « chacun pour sa peau »/ « chacun sa route ». Individualisme qui montre qu'il ne fonctionne plus de pair avec son maître.
« Esclave insolent ! »	Point d'exclamation + adjectif insolent et terme « esclave » (GN)	Iphicrate révèle son véritable visage. Tout dans cette courte réplique est faite pour rappeler à Arlequin son rang de valet : -le GN « esclave insolent ». Esclave est un terme encore plus fort que valet et insiste sur l'assujettissement total et « insolent » rappelle à la fois à Arlequin qu'il n'est pas libre de parole et qu'il doit le respect à son maître. -Le type de phrase exclamatif est là pour symboliser le courroux d'Iphicrate qui se libère après avoir tenté vainement de cacher ses véritables émotions depuis le début de la scène. Le ton de sa réplique et

		sa réprimande replacent Iphicrate dans le rôle type du maître.
« <i>riant</i> » + « <i>Ah ! Ah !</i> » « <i>Vous parlez la langue d'Athènes</i> » « <i>mauvais jargon</i> » « <i>que je n'entends plus</i> »	Didascalie + Onomatopées + adj péjoratif « mauvais » et terme péjoratif « jargon » + négation partielle « plus ».	Les onomatopées et la didascalie répondent de manière provocante à l'insulte précédente d'Iphicrate (« <i>Esclave insolent</i> »). Le GN « <i>La langue d'Athènes</i> » renvoie à une langue de leur vie précédente, langue désuète, du temps où les valets pouvaient être esclaves. « <i>Que je n'entends plus</i> » = temps révolu. Arlequin fait semblant de ne plus parler la même langue que son maître, de ne plus le comprendre.
« <i>Méconnais-tu ton maître, et n'es-tu plus mon esclave ?</i> »	Question quasi rhétorique + double négation à la fois syntaxique (ne plus) et lexicale avec la préfixation (méconnaitre) + déterminant possessif « mon ».	La dernière phrase de ce premier mouvement remplace lexicalement la tension entre Iphicrate et Arlequin, question qui est au cœur du parcours associé : « maître » et « valet ». Iphicrate, dans une ultime tentative, essaye de rappeler à Arlequin la nature de leur relation. Sa question rhétorique implique qu'il n'attend pas de réponse, car, selon lui, cette réalité ne se questionne pas véritablement. La double négation, lexicale « méconnaitre » + grammaticale « n'es-tu plus » transcrit les inquiétudes d'Iphicrate. Arlequin, le fidèle serviteur, est-il encore à son service ?

## Mouvement 2

« <i>Se reculant d'un air sérieux</i> » « <i>Je l'ai été</i> » « <i>Mais</i> » « <i>Va</i> » « <i>Je te pardonne</i> » « <i>Les hommes ne valent rien</i> »	Didascalie + passé composé + conjonction de coordination « mais » (sens d'opposition) + impératif présent d'ordre (« va ») + Je en position de sujet et pronom « te » en position de COI + présent de vérité générale.	<b>Tirade</b> d'Arlequin qui permet d'opérer un changement de rythme, de tonalité et un changement de comportement. * Rupture rythmique car la tirade vient rompre le jeu de questions/réponses entre Arlequin et Iphicrate. Arlequin devient maître de la parole et réduit Iphicrate au silence. * Rupture de tonalité : La didascalie « <i>d'un air sérieux</i> » affiche une volonté de rupture avec le ton léger du début de l'extrait.
--	--	---

		Arlequin répond ici à la question de son maître et lui montre sa supériorité par l'emploi de l'impératif « <i>Va</i> » (il donne un ordre à son maître), par sa position de sujet dans la phrase « <i>Je te pardonne</i> » et par l'emploi du présent de vérité générale « <i>les hommes ne valent rien</i> ».
« <i>J'étais</i> » « <i>traisais</i> », « <i>disais</i> », « <i>était</i> », « <i>étais</i> »  « <i>comme un pauvre animal</i> »  « <i>le plus fort</i> »	Imparfait d'habitude + comparaison + construction la future antithèse à venir (avant/maintenant/après) + superlatif	Arlequin raconte d'abord la situation passée pour montrer ensuite qu'elle est révolue. L'imparfait d'habitude est là pour montrer que la situation injuste dans laquelle il se trouvait était bien installée. La comparaison entre lui-même et « <i>un pauvre animal</i> » permet de dénoncer avec ferveur le mauvais traitement qu'il a pu recevoir. La phrase « <i>tu disais que cela était juste, parce que tu étais le plus fort</i> » avec le superlatif permet d'insister sur l'aspect <b>illégitime</b> de la situation précédente : la justice était basée sur la loi du plus fort, loi due au hasard de la condition sociale de chacun.
« <i>Eh bien !</i> » « <i>plus fort que toi</i> » « <i>on va</i> »  « <i>on te dira</i> », « <i>nous verrons</i> » « <i>penserai</i> » « <i>diras</i> », « <i>auras</i> » « <i>seras</i> » « <i>sauras</i> »	Interjection Comparatif « plus fort que toi » Présent avec valeur de futur proche + futur  Antithèse situation passée + situation présente et situation future	L'interjection permet à Arlequin d'exprimer ses sentiments vis-à-vis du changement de situation.  Le comparatif « <i>plus fort que toi</i> » montre que la roue a tourné.  Le présent de futur proche et le futur permettent à Arlequin de décrire à son maître la situation qu'il va vivre à son tour. Il va vivre la même chose que ce qu'a vécu Arlequin. L'arroseur devient arrosé.  Antithèse :  « <i>J'étais ton esclave</i> » // « <i>on va te faire esclave à ton tour</i> » « <i>tu disais que cela était juste</i> » // « <i>on te dira aussi que cela est juste</i> ».
« <i>Tout irait mieux si [...] toi</i> »	Subordonnée hypothétique de condition en « si » (conditionnel + imparfait)	Réflexion philosophique d'Arlequin qui fait preuve d'esprit en s'appuyant à nouveau sur une tournure de phrase qui s'approche de l'adage ou de la maxime « <i>Tout en irait mieux dans le monde si ceux qui te ressemblent recevaient la même</i> ».

		<p><i>leçon que toi</i> ». Le bonheur des hommes est conditionné par la SH de condition « <i>si ceux qui te ressemblent recevaient la même punition que toi</i> ». Selon Arlequin, et à travers lui Marivaux, l'abolition des supériorités maître-valet doit découler d'une prise de conscience des maîtres. La généralisation du propos passe également par la périphrase « <i>ceux qui te ressemblent</i> » afin de dénoncer tout type de puissants.</p>
<p>« <i>Adieu, mon ami</i> » « <i>mes camarades</i> »// « <i>tes maîtres</i> »</p>	<p>Termes hypocoristiques « <i>mon ami</i> » Déterminants possessifs « <i>mes/tes</i> » avec opposition entre les deux</p>	<p>La dernière phrase en rythme ternaire vient clore cette tirade d'Arlequin par un rythme harmonieux. Il le salue. Appellation « <i>mon ami</i> » qui souligne une forme d'apaisement et de sagesse. Arlequin ne tient pas rigueur à Iphicrate pour les mauvais traitements qu'il a subi, persuadé que celui-ci ne pouvait en prendre conscience sans une remise en cause profonde des valeurs établies. « <i>mes camarades et tes maîtres</i> » symbolise le retournement de situation : avant leur naufrage, cette phrase n'aurait pu être prononcée que par Iphicrate mais grâce à cette île, et à la littérature, elle sort de la bouche d'Arlequin, un simple valet.</p>
<p>« <i>Il s'éloigne</i> » vs « <i>Au désespoir, courant après lui, l'épée à la main</i> »</p> <p>« <i>Juste ciel !</i> » « <i>Misérable !</i> »</p> <p>« <i>Peut-on être plus malheureux et plus outragé que je le suis ?</i> »</p> <p>« <i>Tu ne mérites pas de vivre</i> »</p>	<p><i>Didascalies</i></p> <p>+ Jurons et phrases exclamatives.</p> <p>+ comparatif et hyperbole</p> <p>+ négation totale.</p>	<p>Très vive réaction de la part d'Iphicrate, visible grâce à plusieurs éléments : la didascalie précise son état d'esprit « <i>au désespoir</i> » + la précision scénique portée par le participe présent « <i>courant après lui</i> » + « <i>l'épée à la main</i> ».</p> <p>=&gt; Cette didascalie symbolise à elle seule la réaction des puissants lorsque l'ordre établi est contesté par les classes sociales les plus basses. Le « <i>désespoir</i> » illustre la crainte de l'effondrement d'un système en leur faveur, « <i>courant après lui</i> » témoigne d'une certaine dépendance du maître envers son valet. Le groupe prépositionnel « <i>après lui</i> » indique qu'Iphicrate ne peut se passer d'Arlequin. Enfin, la mention de l'objet « <i>l'épée à la main</i> » rappelle la répression systématisée des révoltes par la force et les armes.</p>



		<p>Les types de phrase interrogatifs et exclamatifs que l'on retrouve dans la réplique d'Iphicrate témoignent des grandes émotions qui le traversent : double exclamation « <i>Juste ciel !</i> » + « <i>Misérable !</i> », une interjection et une insulte à l'égard d'Arlequin + une interrogation « <i>Peut-on être plus malheureux et plus outragé que je le suis ?</i> ». Question rhétorique appuyée par deux comparatifs « plus malheureux » et « plus outragé » =&gt; tonalité pathétique.</p> <p>- « <i>Tu ne mérites pas de vivre</i> », Iphicrate persiste à agir comme le maître d'Arlequin et fantasma ses pouvoirs en évoquant un ancien droit de vie et de mort sur les serviteurs.</p>
<p>« <i>Doucement, tes forces sont bien diminuées, car je ne t'obéis plus, prends-y garde</i> »</p>	<p>Adv « doucement » « Car » + « ne plus » + impératif présent « prends-y garde »</p>	<p>Arlequin calme son maître et lui montre que la balle a changé de camp.</p>

### Conclusion :

La scène d'exposition de *L'Île des esclaves* met en scène une révolution hiérarchique : les relations maître-valet sont renversées, le dominant devient le dominé, l'esclave devient le maître. Marivaux n'appelle pas à une révolte pure et simple mais encourage plutôt les prises de conscience des « puissants » à propos des conditions de vie qu'ils imposent et infligent à leurs serviteurs. Il s'agit bien ici d'une comédie du valet puisqu'Arlequin va se jouer de son maître afin de lui donner une leçon. Néanmoins la révolte restera à l'état de comédie, au sens où l'échange des rôles ne durera qu'un temps et seulement un lieu bien précis : à la fin de la pièce, chacun reprendra son rôle et Arlequin et Iphicrate repartiront pour Athènes. Cette île utopique aura donc eu le mérite de servir une comédie sociale qui invite le spectateur à réfléchir aux questions de supériorité et de domination de l'homme par l'homme, réflexion clé du siècle des Lumières.